

BENITO CERENO

Herman Melville

Biographie d'Herman Melville



Biographie et informations

Nationalité : États-Unis

Né(e) à : New York , le 01/08/1819

Mort(e) à : New York , le 28/09/1891

Biographie :

Herman Melville est un romancier, essayiste et poète américain.

Né de parents hollandais et écossais, il est le troisième de huit enfants. Son père décède en 1832, c'est son oncle qui prend en charge la famille. Herman quitte alors le lycée d'Albanie et rentre comme employé dans une banque.

En 1835, à New-York, il s'inscrit au lycée classique de la ville. Parallèlement il travaille comme comptable pour son oncle. Ce dernier fait faillite et la famille doit déménager. Herman Melville retourne dans le Massachusetts où il devient instituteur.

Un an plus tard, il rejoint sa famille et prend des cours d'arpentage.

En 1839, ne trouvant pas de travail comme géomètre, il s'embarque comme mousse à bord d'un navire marchand, puis en 1840 sur un baleinier. En 1842, il déserte le bateau. Blessé dans sa fuite il est recueilli par Les cannibales Taïpi, puis embarqué sur un trois mâts australien et rentre au États-Unis. En 1843, il s'engage sur une frégate de guerre. Un an plus tard, il rejoint la vie civile.

Dès 1845, il commence à écrire. Son premier récit d'un séjour aux Marquises est publié en 1846. C'est un succès immédiat. En 1847, il crée avec l'un de ses frères un périodique : Literary World. A la même période il écrit pour le Yankee Doodle. Cette même année il épouse Elizabeth Shaw, fille de magistrat. Ils auront 4 enfants. En 1851, il publie "Moby Dick". La suite de sa carrière littéraire est une longue suite de désillusions.

Durant la guerre civile (1861-1865), il visite le front et écrit un ouvrage de poésie. En 1866, il devient inspecteur des douanes au port de New-York. En 1890, il ressort très affaibli d'une crise d'épilepsie et meurt d'une attaque cardiaque.

En l'an 1799, le capitaine Amasa Delano, de Duxbury, Massachusetts, commandant un navire marchand de fort tonnage équipé pour la chasse au phoque et le trafic général, mouillait avec une cargaison de prix dans le port de Santa Maria, petite île désertique et inhabitée, vers l'extrémité méridionale de la longue côte du Chili. Il avait touché là pour faire le plein d'eau.

Le second jour, peu après l'aube, comme il reposait sur sa couchette, son second vint l'informer qu'une voile étrangère entraît dans la baie. À cette époque, les navires n'étaient pas aussi nombreux qu'à présent dans ces eaux. Il se leva, s'habilla et monta sur le pont.

C'était un matin particulier à cette côte. Tout était calme et muet ; tout était gris. La mer, bien qu'ondulée de longs arpens de houle, paraissait figée, et sa surface était lisse comme du plomb fondu refroidi et durci dans le moule du fondeur. Le ciel semblait un manteau gris. Des essaims gris d'oiseaux inquiets, folâtrant avec les essaims gris de vapeurs inquiètes auxquelles ils se mêlaient, effleuraient les eaux d'un vol bas et capricieux, comme les hirondelles rasent les prairies avant l'orage. Ombres présentes, présageant des ombres plus profondes à venir.

À la surprise du capitaine Delano, l'étranger, observé à la lorgnette, n'arborait aucunes couleurs, bien que ce fût la coutume, parmi les paisibles marins de toutes nations, de pavoiser en entrant dans un port, quelque désert que fussent ses rivages et quand bien même un seul navire y mouillât. À considérer la solitude de ce lieu sans lois et la sorte d'histoires que l'on associait alors à ces mers, la surprise du capitaine Delano eût peut-être augmenté jusqu'au malaise si l'homme n'avait été d'un naturel singulièrement bon et confiant, peu enclin à prendre l'alarme – sauf après des incitations extraordinaires et répétées – lorsque ladite alarme impliquait une accusation de malignité contre son prochain. Quant à savoir, étant donné ce dont l'humanité est capable, si un tel trait révèle, outre un cœur bienveillant, une perception intellectuelle particulièrement rapide et pénétrante, nous abandonnerons cela au jugement des sages.

Mais quels que soient les soupçons qui auraient pu naître de prime abord à la vue de l'étranger, sans doute se seraient-ils dissipés dans l'esprit de n'importe quel marin, lorsque ce dernier aurait observé que le navire, en entrant dans le port, tirait trop près de la terre pour sa propre sécurité, vu la présence d'un récif immergé tout proche de sa proue. Ce fait semblait prouver qu'il était étranger en vérité, non seulement au phoquier, mais encore à l'île, et par conséquent ne pouvait être un flibustier familier de cet océan. Le capitaine Delano continua à l'observer avec un vif intérêt, encore que cet examen fût rendu assez malaisé par les vapeurs qui enveloppaient en partie sa coque et à travers lesquelles ruisselait de façon quelque peu équivoque la lumière lointaine du falot matinal de la cabine ; fort semblable en cela au soleil – surgissant en demi-lune au bord de l'horizon et entrant apparemment dans le port en compagnie de l'étrange navire – soleil qui, voilé par les mêmes nuages bas et rampants, luisait comme l'œil sinistre d'une intrigante de Lima épiant la Plaza à travers l'ouverture indienne de sa noire *saya-y-manta*.

Que le regard fût ou non trompé par les vapeurs, plus on observait l'étranger, plus ses manœuvres semblaient singulières. Il parut bientôt difficile de décider s'il avait vraiment l'intention d'entrer dans le port, quel était son but ou l'objet de ses tentatives. Le vent, qui s'était levé un peu pendant la nuit, soufflait à présent de la

façon la plus légère et la plus capricieuse, et par là augmentait encore l'incertitude apparente des mouvements du navire.



Soupçonnant enfin que celui-ci pouvait être en détresse, le capitaine Delano fit mettre à l'eau sa chaloupe et, malgré l'opposition prudente de son second, se prépara à monter à bord du navire pour le piloter tout au moins dans le port. La nuit précédente, un groupe de matelots s'en étaient allés à bonne distance pêcher aux abords de quelques rocs détachés hors de vue du phoquier : ils étaient revenus, non sans un fructueux butin, une heure ou deux avant l'aube. Présument que l'étranger avait été longtemps retenu en eau profonde, le bon capitaine mit plusieurs paniers de poisson dans le canot en guise de présent, et partit. Comme il estimait en péril le navire qui continuait à naviguer trop près du récif sous-marin, il pressa ses hommes, afin d'avertir en toute hâte les passagers de leur situation. Mais, avant que le canot n'eût approché, le vent avait tourné et, quelque léger qu'il fût, repoussé le vaisseau loin du récif en déchirant partiellement les vapeurs qui l'environnaient.

Observé de plus près, le navire, lorsqu'on put le voir distinctement juché au faite de la houle couleur de plomb, avec les lambeaux de brume qui l'enveloppaient çà et là de leurs haillons, apparut comme un monastère blanchi à la chaux, après une tempête, sur quelque sombre escarpement des Pyrénées. Ce n'était point toutefois une ressemblance purement imaginaire qui incitait le capitaine Delano à croire qu'il avait devant lui rien moins qu'un chargement de moines : il semblait vraiment dans l'éloignement brumeux que de noirs capuchons regardassent en foule par-dessus les pavois, et par instants l'on distinguait confusément à travers les sabords ouverts d'autres silhouettes sombres et mouvantes pareilles à des Frères Noirs arpentant leurs cloîtres.

De plus près encore, cet aspect changea, et le véritable caractère du vaisseau apparut nettement : un navire marchand espagnol de première classe, transportant d'un port colonial à l'autre de précieuses marchandises et notamment des esclaves noirs ; un très grand et, pour son temps, très beau vaisseau, comme l'on en rencontrait alors parfois sur cet océan, que ce fussent des navires sur lesquels avaient été jadis transportés les trésors d'Acapulco ou des frégates retraitées de la flotte du roi d'Espagne qui, comme des palais italiens déchus, gardaient encore, malgré le déclin de leurs maîtres, des marques de leur état premier.

Comme la chaloupe s'approchait de plus en plus, on put voir que l'aspect de terre de pipe présenté par l'étranger était dû à la malpropreté et à la négligence. Ses espars, ses cordages et une grande partie de ses pavois, depuis longtemps déshabitués de la racle, du goudron et de la brosse, avaient revêtu une apparence laineuse. Il semblait que sa quille eût été construite, sa membrure ajustée et lui-même lancé dans la Vallée des Ossements Desséchés d'Ézéchiél.

Malgré les fonctions que le navire exerçait présentement, sa forme générale et son grément paraissaient n'avoir subi aucune altération essentielle depuis le belliqueux dessin à la Froissart qu'il avait originellement reçu. On ne lui voyait cependant aucuns canons.

Les hunes étaient vastes et grées de ce qui avait été jadis une voilure octogonale, toute entière à présent en lamentable condition. Ces hunes étaient suspendues dans les airs comme trois volières ruinées, et dans l'une d'elles on voyait, perché sur une enfléchure, un blanc dormant : étrange oiseau qui doit son nom à son caractère somnambule et léthargique et qu'en mer on attrape fréquemment à la main. Délabré et vermoulu, le gaillard d'avant semblait quelque ancienne tourelle depuis longtemps prise d'assaut, puis abandonnée à la ruine. Vers l'arrière, deux galeries aux balustrades recouvertes çà et là de ces mousses marines sèches et pareilles à l'amadou, partaient de la cabine de parade inoccupée dont les ouvertures, condamnées malgré la douceur du temps, étaient hermétiquement closes et calfatées ; ces balcons déserts surplombaient la mer comme ils eussent fait le Grand Canal de Venise. Mais le principal vestige de grandeur passée était l'ample ovale de la pièce de poupe en forme d'écusson où s'entrelaçaient les armes gravées de la Castille et du Léon, entourées de médaillons représentant des groupes mythologiques et symboliques, en haut et au centre desquels un noir satyre masqué foulait du pied le cou prostré d'une forme tordue, elle-même masquée.

Il était malaisé de savoir si le navire avait une figure de proue ou seulement un simple éperon, à cause des toiles qui enveloppaient cette région, soit pour la protéger pendant le temps qu'on employait à la refourbir, soit pour cacher déceimment sa ruine. Grossièrement peinte ou tracée à la craie, comme par boutade, de la main d'un matelot, on voyait sur la face antérieure d'une sorte de piédestal qui saillait au-dessous de la toile, la phrase : *Seguid vuestro jefe* (Suivez votre chef) ; et non loin, sur les pavois de poulaine ternis, apparaissait en majestueuses capitales jadis dorées le nom du navire : *San Dominick*, dont chaque lettre était corrodée par les traînées de rouille qui avaient ruisselé des chevilles de cuivre, et sur lequel, telles des herbes funéraires, de sombres festons d'algues visqueuses se balançaient çà et là chaque fois que la coque roulait d'un roulement de corbillard.

Lorsque la chaloupe eut été enfin arrimée par le travers du passavant, sa quille, séparée encore de la coque par quelques pouces, crissa aigrement comme sur un récif de corail sous-marin : c'était une énorme saillie de balanes agglomérées qui adhéraient sous l'eau aux flancs du navire ainsi qu'une verrue, témoignage des brises capricieuses et des longs calmes qui avaient retenu l'étranger quelque part dans ces mers.

Montant à bord, le visiteur se trouva aussitôt entouré d'une foule vociférante de blancs et de noirs, parmi lesquels les derniers excédaient le nombre des premiers dans une proportion inattendue, bien que ce navire étranger fût consacré à la traite. Cependant, dans un seul langage et d'une seule voix, tous se mirent à débiter un commun récit de souffrances, les négresses, qui ne laissaient pas d'être fort nombreuses, surpassant les autres par leur douloureuse véhémence. Le scorbut, accompagné d'une fièvre, les avait cruellement décimés, emportant particulièrement les Espagnols. Au large du Cap Horn, ils avaient échappé de justesse au naufrage ; puis, pendant de longs jours, ils étaient demeurés immobiles, sans vent. Il ne leur restait que très peu de provisions ; presque plus d'eau ; leurs lèvres, en ce moment même, étaient desséchées.

Tandis que le capitaine Delano servait ainsi de point de mire à toutes ces langues volubiles, il inspectait du regard avec une égale vivacité les visages et les objets qui l'entouraient.